

La chanson
« Biso na bayaka toza ebele »
Affirmation identitaire ou instrumentalisation politique de
l'ethnicité
Une analyse du discours

Par Joseph MUSIKI KUPENZA, Eddy KIMBOLE et
MUWABELA NZALALEMBA

Introduction

Le rapport de la chanson comme canal de la transmission des idéologies culturelles est généralement connu. A travers ce canal, il y a la création d'un sentiment d'appartenance qui mobilise ceux qui partagent la même identité culturelle, en créant des frontières virtuelles comme *we group*, envers les autres. Et parmi les populations transformées, vivant dans les milieux urbains marqué par le cosmopolitisme, la chanson comme outil de la reconstruction et de la réaffirmation identitaire peut être aussi utilisée par des acteurs politiques et des régimes en perte de vitesse, en vue de se refaire un capital électoral et montrer qu'on reste en communion avec les populations.

Dans cet article, nous aimerions examiner la chanson *Biso na Bayaka toza ebele* Cette chanson a été composée par le musicien Kas Kasongo en 2011 période durant laquelle il y avait la campagne électorale.

L'intention d'examiner cette chanson dans la lumière de son contexte d'émergence est inspirée de la réflexion engagée par Mukala Kadima Nzujji (2004,335). L'auteur recommande d'appliquer aux textes de chansons des diverses approches littéraires et de chercher comme pour tout autre texte à en saisir et relever la substance. Cela permettrait de redéfinir les corps littéraires nationaux en prenant en

considération, par-delà les barrières linguistiques et génériques, l'essentiel des textes qui concourent, à des degrés divers, à affirmer l'identité culturelle africaine en sa cohérence et en sa diversité. Les chansons congolaises constituent donc des canaux de la transmission de certaines idéologies.

Cette chanson est centrée autour d'un thème principal : l'identité culturelle. La cohésion culturelle dans la société congolaise en pleine mutation court à sa perte. Partant de l'hypothèse que la conception de l'identité culturelle n'est pas la même tant dans les sociétés traditionnelles que modernes, l'analyse du thème de l'identité culturelle véhiculé à travers la chanson de Kasongo devient ici une source d'inspiration pour la décrire. Quelle est cette identité culturelle et comment expliquer l'idéologie dont elle est éventuellement porteuse ?

Il s'agit, en somme de poser la problématique de l'hégémonie culturelle dans une société en quête de leadership politique.

Notre réflexion s'articule autour de trois points notamment le contexte, la problématique des chansons congolaises modernes comme objet d'étude scientifique, l'hégémonie culturelle dont est porteuse la chanson de Kasongo et la manipulation politique dissimulée dans cette chanson.

1. Contexte

La chanson de Kasongo Biso na Bayaka Toza ebele est apparue en 2011. Cette période était consacrée aux élections (présidentielles et législatives). Pendant la propagande, les chansons constituent un élément incontournable pour faire connaître le candidat et attirer l'attention des potentiels électeurs. Sans doute, Kas Kasongo soutenait le gouverneur de la ville de Kinshasa et ce dernier à son tour soutenait le président de la république. Il devrait lui prouver qu'il a de nombreux électeurs derrière lui : les Bayaka.

La chanson Kasongo

Lingala

*Bino bokanisaki tozui
échéec mame, Biso na
Bayaka toza ebele.*

*Mokolo to kotanga
basuku*

*(Biso na Bayaka toza
ebele.)*

*Ezala Bambala (Biso
na Bayaka toza ebele.)*

*Ezala Batshoko (Biso
na Bayaka toza ebele.)*

*Ezala Bapende (Biso na
Bayaka toza ebele.)*

*Ezala Bayansi (Biso na
Bayaka toza ebele.)*

*Ezala Bambunda (Biso
na Bayaka toza ebele.)*

*Ezala Bapelende (Biso
na Bayaka toza ebele.)*

Français

*Vous avez pensé que nous on a échoué,
nous les Bayaka nous sommes
nombreux*

*Le jour que nous allons compter les
Suku ;*

*(Nous les Bayaka nous sommes
nombreux)*

*Quand nous allons compter les Mbala
(nous les Bayaka nous sommes
nombreux)*

*Quand nous allons compter les
Tshokwe (nous les Bayaka nous
sommes nombreux)*

*Quand nous allons compter les Pende
(nous les Bayaka nous sommes
nombreux)*

*Quand nous allons compter les Yansi ;
(nous les Bayaka nous sommes
nombreux)*

*Quand nous allons compter les
Mbunda (nous les Bayaka nous
sommes nombreux)*

*Quand nous allons compter les
Pelende (nous les Bayaka nous
sommes nombreux)*

Biso na Bayaka toza ebele

Biso na Bayaka toza ebele est un chant qui prône la solidarité des Bayaka face aux enjeux socio-politiques actuels.

Dans cette chanson, l'auteur interpelle les ressortissants de grand Bandundu, 'les Bayaka', à se tenir la main dans la main en vue de rafler bien des postes politiques lors des élections à Kinshasa et à tous les niveaux. Allusion faites aux premières élections démocratiques organisées en 1959 où les ressortissant du Kwango-kwilois étaient obligés de faire face aux Bakongo de l'ABAKO, un parti politique bien organisé de l'époque. Et aujourd'hui, la ville de Kinshasa est dirigée par un Muyaka, poste que les Bayaka veulent conserver à tout prix.

Dans cette partie, nous allons d'abord définir le concept « idéologie », ensuite au travers des extraits des textes de la chanson qui fait l'objet de notre réflexion, nous traiterons le point sur l'hégémonie culturelle et la manipulation politique.

2. Problématique des chansons congolaises modernes comme objet d'étude scientifique

Durant toute la période coloniale, les musiques d'Afrique centrale constituèrent divers mouvements d'influence et d'intérêt.

En Belgique cet espace se concrétisa par le développement d'un réseau de connaissance qui réunit divers milieux perméables les uns aux autres, et collaborèrent les uns avec les autres afin de rassembler un maximum d'informations sur ces musiques. En tant que principaux acteurs de terrain, les milieux missionnaires et coloniaux livrèrent des témoignages et impressions sur ce qu'ils rapportèrent en métropole : de nombreux enregistrements phonographiques et collectes d'instruments du Congo complétées par les résultats des ethnographes, de l'étude sur la musique, menée sur le terrain, ces sources constituèrent le fond essentiel des discours visant à déterminer et expliquer les musiques noires (Vincent Romain, 2005, 201).

Dans l'entre – deux-guerres, un nombre croissant de publications coloniales sensibilisèrent le public belge aux univers musicaux des territoires d'Outre-mer. Elles constituèrent en réalité un point d'observation de l'ensemble du réseau de connaissance des musiques

congolaises existant en métropole. Des périodiques tels que *Congo, le Bulletin de l'Union des femmes coloniales, l'Illustration congolaise ou Kongo-Overge* offrirent une tribune aux observations et points de vue des milieux aussi bien coloniaux que religieux, ethnologiques ou artistiques. De nombreuses contributions véhiculèrent des notions ou observations sur les musiques congolaises, en les intégrant dans des conceptions culturelles plus vastes : il s'agissait surtout d'études linguistiques, en vue de contrôler les cultures et les langues locales (G.KNOSP, 1936, 298-292)

Concernant les études purement littéraires, c'est en 1930, grâce à la création de la Commission pour la Protection des Arts et Métiers Indigènes (COPAMI), qu'une étude fut initiée en vue de promouvoir les arts et les métiers indigènes. Cette étude couvrait un domaine jusque-là négligé par les sphères officielles belges. Elle officialisa une reconnaissance des arts de la colonie (les chansons y comprises) dans leur valeur esthétique, et non plus comme simples objets de curiosité ethnographique (G.KNOSP, idem).

Pour ce qui est de notre article, il aborde la question de la poétique avec un regard tout à fait autre : il est question de l'analyse thématique et idéologique de texte d'une chanson de la musique congolaise moderne. En d'autres termes, notre contribution se veut une étude qui invite à tenir compte dans les chansons congolaises non seulement du message véhiculé par les artistes mais surtout de l'idéologie véhiculée.

Ainsi, les messages que véhicule le texte de la chanson sous étude, renferme de l'idéologie que nous tenterons de relever. Cette idéologie est l'hégémonie culturelle et la manipulation politique que Kasongo dissimule sous sa *chanson Biso na Bayaka toza ebele*.

Quand quelqu'un est appelé MUYAKA, il faut le comprendre dans l'un de deux sens. Au sens "propre", est appelé MUYAKA à Kinshasa, tout originaire du grand Bandundu de n'importe quelle tribu. Au sens figuré, le terme MUYAKA est employé péjorativement : Est appelé MUYAKA, toute personne qui vient récemment du village et qui ne s'est

pas encore adaptée à la vie de Kinshasa (milieu moderne et ‘urbanisé’). Est aussi appelé Muyaka, toute personne traitée de peu de valeur, sauvage, barbare, analphabète. Ce sont aussi souvent ceux qui font de petits métiers ; allusion faite aux ressortissants du Grand Bandundu : les pousse - pousseurs, les portefaix, les vendeurs de noix de cola, des cacahuètes, de l’eau en sachet ; utilisés comme des garçons de course, des cireurs, des vendeurs dans des débits de boissons, etc. c’est ce que rapporte Weiss (1994 : 146) :

« Les Bayaka un des tout derniers groupes en date à émigrer vers la capitale, occupaient une position relativement inférieure dans l’échelle économique et sociale, et les Bakongo avaient tendance à les regarder de haut. Les deux groupes ethniques, géographiquement voisins, étaient en conflit dans la région de Kimvula, presque directement au sud de Léopoldville. Aussi ne devrait-on pas s’attendre à les voir en fin de compte dans le même camp politique ».

Dans la chanson de Kasongo, les ‘Bayaka’ ne sont pas les catégories des personnes précitées, mais des personnes fortes et organisées capables de renverser tout calcul politique grâce à leur grand nombre à Kinshasa. Les Bayaka sont numériquement dominant à Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo. *« A la différence de la plupart des autres groupes ethniques de la région, les Bayaka, qui forment alors le groupe numériquement le plus important du Kwango-Kwilu, ont remarquablement conservé leur organisation politique coutumière »* Weiss (Op.cit : 107).

Mais, de quels Bayaka s’agit-il ? Les Bayaka de Kasongo est tout originaire du Grand Bandundu. L’ancienne province de Bandundu regorge plusieurs tribus, parmi lesquelles figure la tribu Bayaka. Toutes ces tribus avec bon nombre de tribus du Congo-central forment l’ethnie Bakongo. En République Démocratique du Congo, il n’y a pas une ethnie appelée ‘Bayaka’. Mais la chanson sous-étude laisse croire qu’il existe une ethnie Bayaka où le reste de tribus citées dans ladite chanson composeraient l’ethnie ‘Bayaka’. Ce qui est une falsification

de la sociologie africaine. Cette chanson est le fruit d'une hégémonie culturelle et une simple manipulation politique.

a. Affirmation culturelle

Les Bayaka et toutes les autres tribus citées dans la chanson de Kasongo *Biso na bayaka toza ebele*, sont des Bakongo. En République Démocratique du Congo, il n'y a pas que l'ethnie Bakongo. Les Mongo, les Luba, Les Bakuba, les Bahemba, les Baboa, les Lunda, Les Mongala, sont autant d'ethnies que regorge la République Démocratique du Congo. Chaque ethnie a en son sein bien des tribus. Pour l'ethnie sous étude, les Bakongo, elle est constituée de :

Tableau 1 : Les tribus composant l'ethnie Bakongo

Bawoyo	Balula	Bapende	Lwer
Bakamba	Bankanu	Bakwese	Banku
Basundi	Bateke	Bambala	Banunu
Manianga	Bayaka	Bayansi	Baboma
Bandibu	Batsamba	Bahungana	Badia
Bambata	Baholoholo	Basongo	Basakata
Besingombe	Balunda	Bapindi	Babai
Bawumbu	Batshokwe	Badinga	Bambunda
Balemfu	Basuku		

Source : <https://fr.wikipedia.org>

Par hégémonie culturelle, nous entendons ici, la manière de se comporter d'un peuple ou d'une tribu qui pense être supérieures aux autres. Celle-ci cherche à imposer sa vision du monde à d'autres tribus ; à leur tracer les lignes de conduites comme si ce sont des tribus constituées de sous-hommes.

Chaque peuple a son histoire et sa culture. Un peuple sans culture dit-on, est un peuple voué à la disparition. Pour un exemple tout à fait notoire, les Bayaka sont patrilinéaires et les Basuku, les Bangongo, les Bapindi cités dans sa chanson sont matrilinéaires. Les Bayaka ont un Grand Chef traditionnel Kiamfu Kasongo-Lunda et les Basuku ont le leur, Menikongo ; malgré que tous ces peuples partagent parfois le même espace géographique.

Pour comprendre cette hégémonie culturelle véhiculée ou renforcée à travers cette chanson, bon nombre d'enfants nés à Kinshasa et dont les parents sont originaires du grand Bandundu sont persuadés qu'ils sont des Bayaka, même s'ils ne le sont pas.

Pour mener nos investigations à propos, nous avons interrogé quelques 20 élèves de 3^{ème} primaire de l'EP St Benoit à Masina III, nés à Kinshasa et dont les parents sont originaires de grand Bandundu. Sur 20, 7 ont cité avec exactitude leur tribu. Par contre, les autres se sont identifiés des Bayaka. Pour y parvenir, nous étions aidés par le Directeur de l'Ecole qui a appelé au téléphone les parents des enfants sélectionnés pour avoir le nom de leurs tribus avec exactitude. Il nous a donné les noms des enfants que nous avons choisis selon qu'ils étaient soit du Kwango, de Kwilu ou de Mai-Ndombe. Nous avons préféré prendre le prénom des enfants à la place de nom de famille. Question de discrétion et d'éthique. Voici comment se présente les résultats :

Tableau 2 : Les élèves ayant fait l'objet de l'étude

N°	Prénom	Tribu	Pseudo-tribu
1	Dorcas	Bambala	Bambala
2	Merveille	Basuku	Bayaka
3	Hervé	Bahungana	Bayaka
4	Deborah	Bambunda	Bayaka
5	Achille	Bayansi	Bayaka
6	Judith	Bambala	Bambala
7	Patience	Bapende	Bayaka
8	Mechak	Basonde	Bayaka
9	Pricillia	Bayaka	Bayaka
10	Israël	Batshoko	Bayaka
11	Cédric	Bangongo	Bangongo
12	Hortense	Basuku	Bayaka
13	Exaucé	Bambala	Bayaka
14	Maurice	Baholo	Bayaka
15	Prefida	Balonzo	Bayaka
16	Générose	Bambala	Bambala
17	Exaucé	Bangongo	Bayaka
18	Chadrac	Mupelende	Mupelende
19	Achille	Bawongo	Bayaka
20	Mireille	Muyansi	Muyansi

Source : Investigations des auteurs de l'article

Il ressort de ce tableau que la majorité d'enfants, 13 ne connaissent pas avec exactitude leur tribu soit 65%. Et ceux qui s'identifient Bayaka et qui le sont exactement sont 7, soit 35%.

Cela revient à dire que si on niveau de l'école primaire, les enfants ne connaissent pas avec exactitude le nom de leur tribu, pour ceux qui ne le fréquentent pas la situation est calamiteuse. En réalité, c'est à la maison où les enfants doivent être informés de leur appartenance ethnique. Même pour leur origine, beaucoup d'enfants nés à Kinshasa

ont du mal à partir avec les agents de renseignements pour dire avec exactitude leurs origines, s'ils veulent obtenir leur passeport. Parfois, les enfants appellent leurs parents pour les aider.

b. Manipulation politique

La chanson de *Kasongo Biso na Bayaka toza ebele* a une visée politique. Depuis l'époque du feu président Mobutu, les chansons populaires ont toujours agrémenté les grandes manifestations politiques. Le grand artiste musicien Lwambo Makiadi a chanté pour la propagande de Mobutu : « *ya biso* candidat Mobutu Sese Seko ».

A l'époque de Joseph Kabila, quelques musiciens ont composé des chansons pour sa propagande. Tshala Mwana avec « *Votez votez Kabila* », Kasongo avec « *Sisa Bidimbu* ».

De même pour le député national Batumona, avec la chanson de Bosco Luzolo « *Batumona songa Nzila* » a une grande audience chez les Suku ; pour ne citer que ces cas. Toutes ces chansons ont attiré la sympathie de bien des électeurs de voter pour ces candidats.

Biso na Bayaka toza ebele, est une chanson propagandiste et tribaliste qui donne la suprématie aux vrais Bayaka d'user de l'hégémonie culturelle pour accaparer le pouvoir au détriment d'autres tribus de grand Bandundu. Même les esprits des personnes les plus averties, sont dopés par les mélodies que produit la chanson de Kasongo sans se rendre compte de l'hégémonie culturelle qu'elle véhicule. Actuellement, la présence successive des vrais Bayaka au poste du gouverneur du Kwango est parlant, or le Kwango n'est pas seulement peuplé par les Yaka.

Les conflits des Bayaka est d'autres peuples du Grand-Bandundu, date depuis l'époque coloniale, à l'heure de création des associations et des partis politiques d'essai en vue des élections « démocratiques » au Congo. Plusieurs regroupements et partis politiques ont vu le jour. L'Association Kwango-Kwilu, les partis politiques tels que PSA et

l'ABAKO si on doit tenir compte des partis politiques de la région des Bakongo. Les Bayaka qui n'étaient pas représentés valablement dans ces regroupements et des partis politiques créèrent le leur, le LUKA et les Yansi aussi.

Comme le dit Weiss (1994-107) les Bayaka n'était pas les seuls à manifester cette tendance séparatiste à l'égard de la fédération Kwango-kwilu, il y a aussi les Bayansi qui créèrent aussi leurs propres organismes culturels l'Union fédérale Bayansi Bamputu. Dès le début de la période proto-politique à Léopoldville, les Bayaka de la Fédération Kwango-Kwilu formèrent un groupe dissident, la Fédération Kwangolaise, tandis que les autres restaient groupés au sein de la fédération Kwango-Kwilu.

Les Yaka se rendant compte du comportement séparatiste des Bakongo du Kongo-Central, ils avaient selon eux raison de créer leur propre regroupement. Mais il sied de noter que l'ABAKO était un parti ethnique exclusivement dirigé par des Bakongo (du Kongo-central). Il avait donc de chance pour qu'un non-Bakongo ait un jour son mot à dire dans cette République du Kongo (Weiss Opcit:109). Mais comme le souligne Plancquaert, (1932 : 146) l'antagonisme entre les Bakongo et les Bayaka y sont pour de nombreuses raisons, ils étaient ennemis depuis le 16ème siècle.

En ce qui concerne le parti politique, les Bayaka étaient dans le PSA. Mais comme on l'a dit, ils ont quitté ce parti politique et la fédération Kwango-Kwilu suite à leur absence dans les postes clés de ce parti.

« L'une de l'éclatement de la Fédération Kwango-Kwilu avait été l'absence presque totale des représentants bayaka parmi les fondateurs du PSA. Pour un parti dont l'objectif initial avait été de représenter les districts du Kwango-Kwilu, c'était dès le départ un très sérieux handicap. En effet, comme on l'a déjà noté, de tous les groupes ethniques de deux districts, les Bayaka occupent le plus grande étendue de territoire, ce sont eux qui formaient le plus important nombre

d'immigrants du Kwango-Kwilu à Léopoldville. Leur population globale était plus importante que celle de n'importe quel autre groupe de la région du Kwango-Kwilu » (Weiss Op.cit : 145).

Les Bayaka en quittant la fédération Kwango-Kwilu créèrent leur propre fédération, la Fédération kwangolise. Même si dans la chanson « *Biso na Bayaka toza ebele* » Kasongo parle de toutes les tribus du Kwango-Kwilu qui forment « l'ethnie yaka », dans une autre chanson « *Zola di bana ba Kwango* », il revient dans l'idée initiale de ses aînés, la séparation du Kwango et du Kwilu :

« *Zola tulombele benu bana bakwangu kukwangu luzola kufuta mbisi ya ngala ya ngeyi vunda ya vunda ...Lusala comité di kwanga* » qui signifie, nous vous demandons l'amour mutuel Kwangolais. Pourquoi vous cherchez toujours à fumer la viande des autres et laissez la vôtre pourrir¹.

Depuis la création du multipartisme, chaque peuple cherche à créer son parti politique. Ce sont des partis politiques à caractère tribal, qui dans l'ensemble occupent la sphère politique en République Démocratique du Congo. Kinshasa capitale, Léopoldville à l'époque, vit dans une situation similaire comme celle décrite ci-haut. Jusqu'à la preuve du contraire, les Bayaka numériquement sont majoritaires.

C'est pourquoi pour prétendre gagner aux élections, les Bayaka sont toujours associés. Et on le trouve presque dans toutes les communes qui composent la ville de Kinshasa. La chanson de Kasongo

¹ ¹. Allusion faite aux partis des Kwilois (comme à l'époque), dont eux-mêmes sont des dirigeants et où les Kwangolais sont de nombreux adhérents. Tels que le PALU et l'ARC. Or, il y a des partis politiques créés par eux-mêmes où ils peuvent s'exprimer sans entrave, à l'instar de la CRD, l'ABG et le PNRD.

vient renouer les liens qui furent rompus depuis l'époque précoloniale. Cette chanson rassembleuse, c'est l'arbre qui cache la forêt. Derrière *biso na bayaka to za ebele*, c'est des vrais Bayaka dont Kasongo parle. Ceux de Popokabaka, Kenge et Kasongo Lunda. Par preuve, il n'y aura pas un moment où les Bayaka promouvront un no-muyaka. L'exemple de la direction de la province du Kwango où les Bayaka se succèdent aujourd'hui est éloquent.

Ce qui vrai est que même aujourd'hui, le PALU, le PSA de l'époque est le parti politique où les Bayaka, les Bangongo, les Bapindi, les Bambala sont nombreux. Mais quand il s'agit de se partager le gâteau, ce sont les Bapende qui se taillent la part de lion. C'est à juste titre que les Bayaka jadis autour de LUKA, ont créé leurs partis politiques : CRD, ABG, PNRD ; afin de lutter contre la marginalisation dont ils sont toujours objets depuis la création des partis politiques en République Démocratique du Congo.

L'artiste Kasongo dans une autre chanson «Meni Muyaka » dit clairement que ce sont les Bayaka qui ont créé le Kongo et la capitale Kinshasa. Ce pays leur appartient.

« Meni muyaka

Meni muyaka ha meni muyaka ya pasuladia kongo dia ngunga

Meni muyaka ya yanadia zina dia kongo

Meni muyaka yapasuladia kinshasa kia bana

Meni muyaka meni ya bala mukongo diangunga

Kilumbu ya hoyo meni muyaka kia kiazikama kongo

Meni ya kadiki mu ngola yendi kangula hata diama ».

Traduction

« Je suis un Muyaka

Je suis celui qui a créé le Kongo

C'est moi ai donné le nom Kongo

C'est moi qui ai créé la capitale Kinshasa

C'est moi l'homme fort du Kongo

Le jour que je parlerai, c'est le jour que le Kongo sera effacé de la carte (de l'Afrique).

J'étais en Angola, je suis venu dans mon propre pays (le kongo) ».

C'est peut-être pour appuyer la parole de son Grand Chef Kiamfu Kasongo-Lunda qu'il avait prononcée en 1959 avant son voyage pour Bruxelles où il était invité par le Roi Albert : « Le pouvoir de cette terre était à moi, il faut qu'il me revienne ». Le problème de leadership coutumier en République Démocratique du Congo semble être dans toutes les têtes des chefs traditionnels. Cette parole peut aussi être comprise comme une réponse au Grand-Chef des Basuku, Menikongo. Ce nom signifie, c'est moi le Kongo (RCD), malgré que leur différend ait été déjà réglé depuis longtemps.

Conclusion

En somme, pour analyser la chanson de Kasongo *Biso na Bayaka toza ebele*, nous avons recouru à l'analyse du discours pour découvrir l'idéologie qui se dissimule dans cette chanson que sont l'hégémonie culturelle et la manipulation politique. Le grand Bandundu n'est pas constitué que des Bayaka. Bien que les Bayaka dominant numériquement dans le grand Bandundu, ils sont une tribu de l'ethnie Bakongo d'où sont issues bon nombre des tribus du Kwango, du Kwilu et de Mai-ndombe. A la place de Bayaka toza ebele, l'artiste devrait dire biso na Bakongo toza ebele, car Bakongo est l'ethnie qui chapeaute toutes les tribus que l'artiste Kasongo a citées dans sa chanson.

Pour ne pas induire la postérité dans la falsification de la sociologie africaine, il sied de demander à l'Etat de censurer les chansons à caractère tribal et déviant. Aux enseignants de faire connaître aux

élèves les ethnies de la RDC et leurs différentes tribus. Aux parents de bien informer leurs enfants sur leur identité culturelle.

Bibliographie

- DUBOIS ET LUC VAG.KNOSP, « La Mélodie nègre », in Cinquante années d'activité coloniale au Congo, 1885-1930, Anvers, 1936.
- Hebert F. Weiss, (1994). Radicalisme rural et lutte pour l'indépendance au Congo-Zaïre. Le Parti Solidaire Africain (1959-1960). L'Harmattan.
- Jacques Demougin (sous la dir. de). Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures, Bruxelles, 2005.
- Jules Dubois, L'initiation à la philosophie, Editions Okapi, Kinshasa 1972.
- Lassave (Pierre), Sciences sociales et littérature, Paris, PUF, 2002.
- MUKALA KADIMA-NZUJI, « Littérature et musique des deux Congo : Affinités et différences, in Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique, Paris, L'Harmattan 2004.
- Paul Aron, « L'idéologie », contextes [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 15 février 2007.
- Philippe Hamon, Texte et Idéologie, PUF, 1984
- ROMAIN Vincent, « Un espace culturel colonial : musiques africaines en Belgique et au Congo, in Itinéraires croisés de la modernité Congo belge (1920-1950), Paris, L'Harmattan, 2001.